

De fil en aiguille

le point de croix pour passion



Couleur soleil
Dans les vagues
Extrait de
lavande



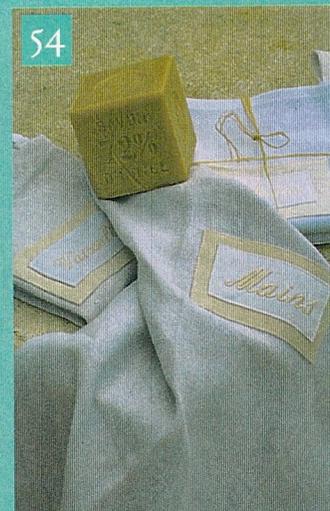
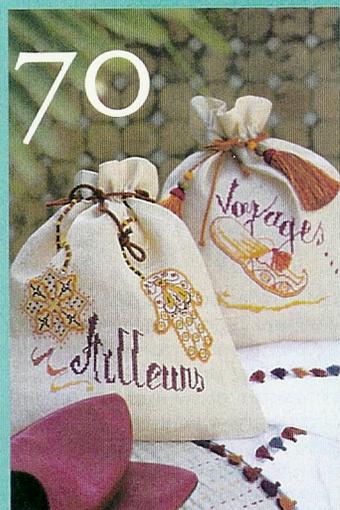
C'est l'été !

T 03789 - 44 - F: 5,70 € - RD



PRIX DE VENTE : France 5,70 € - DOM 6,25 € - Belgique 6,70 € - Luxembourg 6,70 € - Suisse 10,80 FS

14191/1



L'échotier du fil

Bibliothèque	4
Agenda	18
Véronique Enginger, ou l'art de peindre au point de croix	20
Associations	32
Panneaux chic et vieilles dentelles	34
Les décalages romantiques de Johanna	36
Nouvelles des clubs	50
Quand le fil faisait sa réclame	52

54 Françoise Méchin-Pellet, pionnière du temps jadis

Pratique

14	Abonnement
33-43	Quel talent !
75	Anciens numéros
76	Boutique
79	Carnet d'adresses
80	Savoir-faire

Ce numéro comporte un encart piqué de 12 pages entre les pages 42 et 43.

Françoise Méchin-Pellet, pionnière du temps jadis

SAUVER DES DRAPS ANCIENS DE L'OUBLI, LES MÉTAMORPHOSER POUR LEUR INSUFFER UNE SECONDE VIE... C'EST LE DÉFI QUE S'EST LANCÉ FRANÇOISE MÉCHIN-PELLET, CRÉATRICE TEXTILE D'INSPIRATION MÉRIDIONALE.

Redevenus parisiens l'espace d'un week-end pour un salon textile, Françoise Méchin-Pellet et Thierry, son mari, évoquent leur histoire, celle d'un bonheur cousu à petits points dans du linge d'autrefois. Lui, brun, parle, mesurément. Elle, blonde, plus volubile, s'exprime avec une pointe d'accent chantant. Complémentaires, ils le sont certainement... C'est lui qui chine les draps anciens, le lin pesant, le chanvre rustique, la toile à matelas, le coton et le médis (mélange de lin et de coton) qu'il ramène dans sa fourgonnette. « *Il a écumé la région, et les alentours, aussi* », explique-t-elle. Et c'est elle qui transforme les draps, leur invente une nouvelle existence, les découpe et les coud. Ils deviendront sacs à pain, tabliers, torchons, sacs à sacs ou aumônières entre ses mains expertes. Avec ses cheveux retenus en arrière par un turban, Françoise ressemble à une gitane. Un hasard ? Peut-être pas, car Vallabrègues où elle vit avec son époux et leur petit garçon était autrefois la capitale des vanniers dont la plupart, à l'origine, étaient nomades. Au XIX^e siècle, 450 vanniers résidaient dans ce village gardois, situé au creux d'un méandre du Rhône, entre Provence, Camargue et Languedoc.

Les années parisiennes

Avant de s'installer dans le Sud, il y a eu Paris. Lui était décorateur et ensemblier. Il assurait des « chantiers » pour un leader français du mobilier



Françoise Méchin-Pellet et Justine, sa fille de cœur, dans l'ancien espace d'exposition, situé au rez-de-chaussée de L'Atelier du presbytère.

contemporain. Elle, diplômée en lettres, hésitait sur son avenir. Retour en arrière sur ces années dans la capitale. Pour s'occuper, Françoise confectionnait des rideaux pour leur appartement. Elle utilisait alors des tissus de différents éditeurs de textiles d'ameublement. Puis, les copines lui ont demandé de leur coudre des rideaux. Et c'est encore pour une amie qu'elle s'est lancée dans la décoration de vitrine pour la boutique Georgina Brown à Neuilly. Elle a senti qu'il y avait là quelque chose à développer... Au lycée Elsa Lemmonier dans le 12^e arrondissement de Paris, elle consolide ses bases en couture via une formation du Greta mode. En 1992, elle complète ces études par des cours rue de Charonne, à l'école de Marie Gouny. Une année décisive pour la suite des événements. En 1994, un premier vrai contrat débouche sur des « kilomètres de rideaux » pour la brasserie parisienne *L'Européen*, située face à la gare de Lyon.

À partir de là, les commandes de rideaux pleuvent. Les demandes sont très « classiques » à ses yeux. De cette période, elle garde en mémoire qu'ils ont « travaillé comme des fous ».

Des créations-métamorphoses

En 1996, un changement de contexte s'opère. Françoise et Thierry s'établissent à Vallabrègues. C'était le temps des marchés, celui de Saint-Rémy-de-Provence et celui de Villeneuve-lès-Avignon, des lieux qu'affectionne particulièrement Françoise. Elle aimait leur ambiance et le plaisir d'y retrouver une clientèle à laquelle elle vendait ses créations textiles pour la maison. Mais ce qui posait problème, c'était le choix du matériau. « *On ne trouvait pas* », avoue Thierry. « *C'est vrai*, renchérit Françoise. *Il fallait des textiles résistants, souples et nettoyables qui aient une certaine tenue. Alors moi, j'ai eu l'idée de*



Aumônières en lin et toile à matelas, personnalisées de lettres au point de croix.

découper un vieux drap. Et lui, me disait : « Ah non, tu ne vas pas faire ça quand même ! » Et puis, ça a marché... » C'était pour la Fête du vin et de l'artisanat d'Art de Saint-Rémy-de-Provence en 1997. Ils avaient créé des tabliers de sommelier sur lesquels se détachaient des maximes traduisant leur esprit jovial et frondeur comme : « Boire ou manger, j'ai choisi les deux. » Au début, ils achetaient des draps chez Emmaüs. Ils les lavaient, les détachaient et les repassaient eux-mêmes. Petit à petit, ils se sont mis à collecter des draps anciens, mais aussi des blouses, des chemises de nuit et du linge de maison en chinant sur les brocantes et chez des particuliers. Ils réunissaient ainsi des pièces des

années 1850 à 1950. Thierry se souvient même de l'une d'elles, remontant à 1750. L'intérêt de telles acquisitions ? « Ces pièces portaient des monogrammes brodés, des dentelles, des jours, des rubans... Elles faisaient souvent partie des trousseaux de jeunes filles. »

Un charme irremplaçable. Pour Françoise, tout devient alors source d'inspiration : la presse spécialisée, les salons et expositions où elle flâne, des éléments d'architecture aperçus au cours d'une promenade. Elle crée comme elle respire. À partir d'un dessin sommaire où sont indiquées les proportions, elle conçoit un prototype qui peut être réalisé en série limitée ou pièce unique en fonction des tissus à sa disposition et de la commande. Dans le choix des matières, elle hésite, se fourvoie parfois. Un rabat monté à l'envers ? C'est le point de départ d'une nouvelle idée.

Un jour, sur un marché, Françoise fait la connaissance de Marie qui tient à Saint-Rémy, *L'Assiette de Marie*, un restaurant « décoré à l'ancienne » intégrant une partie boutique. Marie souhaite revendre quelques créations de Françoise. De leur côté, Françoise et Thierry ouvrent leur boutique à Vallabrègues. C'est *L'Atelier du presbytère*, ainsi nommé car il est à proximité du presbytère du village. Ils embauchent une vendeuse et quatre couturières. Parallèlement, Françoise dispense des cours de couture. En 2000 et 2001, ils participent au Salon Côté Sud de Saint-Tropez et se rendent compte de la nécessité d'aligner leurs prix sur ceux des boutiques de la région. Pour l'occasion, Françoise a confectionné des jupons d'Arlésienne. Elle les vend autour de 100 €. *La Maison des Lices*, établissement spécialisé dans la vente de linge de maison à Saint-Tropez, lui en commande une série pour les revendre bientôt à sa clientèle chic à 490 € environ. À *L'Atelier du Presbytère*, ouvert seulement l'après-midi, débarquent alors des cars entiers d'Américains qui dévalisent la boutique. Aujourd'hui, Françoise a levé le pied. L'atelier-boutique est devenu dépôt. « De plus, explique Thierry, le côté productif et répétitif de l'affaire » pesait à Françoise. Actuellement, ils gardent leurs « chantiers » (peinture, décoration, rideaux et autres aménagements textiles). Ils revendent aussi à des boutiques et à des hôtels triés sur le volet. Ils sont présents sur des expositions artisanales. Et ils conservent quelques bons clients à l'étranger, au Japon, en Australie, au

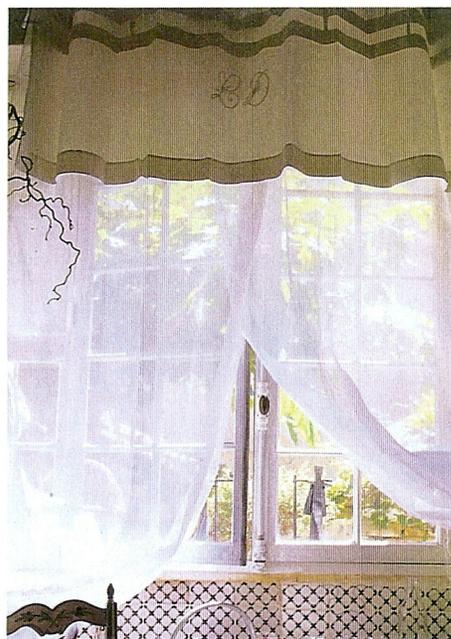


Photo : Jean-Pierre Forget

Rideaux prêts-à-poser en organdi à bavelet en étamine de lin.

Canada et aux États-Unis. Au Japon, une de leurs clientes tient un grand magasin à Kobé, « l'équivalent du Bon-Marché à Paris », précise Françoise. Là-bas, l'étiquette « linge de fabrication française », c'est l'assurance de posséder une pièce unique qui garantit le succès. Le produit phare dans l'empire du Soleil-Levant ? Une blouse ancienne, transformée en sac besace. La bandoulière de ce sac, plus petite que sur un sac classique, a tout spécialement été conçue pour le marché nippon. Françoise et Thierry ont encore beaucoup de projets en tête. Ils souhaitent notamment créer pour les enfants et, pourquoi pas, trouver un endroit plus grand pour s'installer, à Montpellier ou à Avignon... L'aventure continue. ■

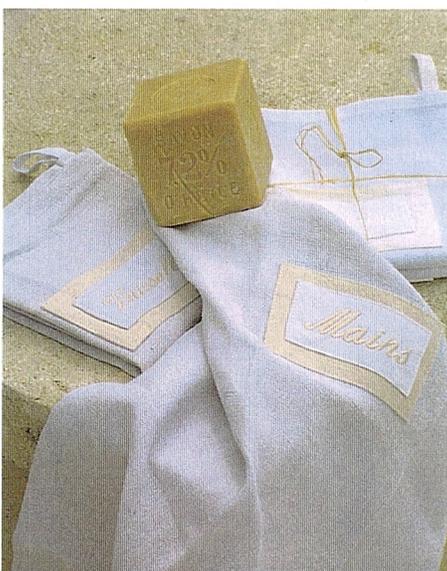
Sophie Bastide

Où trouver les créations de Françoise ?

Sur le marché de Saint-Rémy-de-Provence, place Favier, tous les mercredis matin, de Pâques à la Toussaint.

À la Fête du vin et de l'artisanat, également à Saint-Rémy-de-Provence, les 29, 30 et 31 juillet 2005 (tél. : 04 90 92 09 22).

À Aix-en-Provence, lors des expositions du GAPA (Groupement d'artisans en pays d'Aix, tél. : 04 42 21 00 87), les 1^{er} et 2 octobre, les 19 et 20 novembre 2005. Et sur le marché de Noël de Montpellier.



Torchons en lin aux étiquettes rebrodées.